

**Lettres d'amour et de sang dans "Puisque mon cœur
est mort" de Maïssa Bey**

**Love Letters and Blood in "since *my heart is dead* " of
Maïssa Bey**

رسائل الدم والحب في "عندما مات قلبي" لميساء باي

Faiza MARREF

Université Mohamed lamine debaghine Sétif 2, Algérie, département de
langue et littérature françaises
f.maref@univ-setif2.dz

ملخص (لا يتجاوز 10 أسطر)	معلومات المقال
Au croisement de l'histoire de la décennie noire, la correspondance intime dans "<i>Puisque mon cœur est mort</i>" de Maïssa Bey, nous entraîne irrésistiblement dans le monde mi- tragique d'Aïda. En s'appuyant sur l'approche thématique et rhétorique, notre article propose une analyse qui bouleverse les frontières du silence ; démontrer points essentiels; en quoi ces lettres représentent le passé pour redonner vie au défunt Nadir, comment ces lettres conservent, classent et analysent presque l'intégralité de la vie d'une mère avec son fils et comment les voix des autres femmes. Mots clés: La lettre, la parole, l'univers féminin, la douleur, le silence.	تاريخ الارسال: 2025/04/30 تاريخ القبول: 2025/05/23 الكلمات المفتاحية:

<i>Abstract : (not more than 10 Lines)</i>	<i>Article info</i>
At the crossroads of the black decade war and intimate correspondence, in " since my heart is dead " of Maïssa Bey draws us irresistibly into Aïda's half tragic world, Using a thematic and she topical approach, our article proposes overturns the boundaries of silence. The aim of this analysis is to demonstrate three Keys points; how these letters represent the past in order to bring the dead Nadir to life preserve, classify and analyze almost the entirety of a mother's life with her son ; and how the voices of other women have upset the boundaries of silence.	Received 30/04/2025 Accepted 23/05/2025
Keywords: the letter, the voice, feminine Universe, the pain, the silence.	<i>Keyword</i>
تتقاطع العشرية السوداء مع المراسلات الشخصية في رواية عندما مات قلبي لميساء باي، فتأخذنا بشكل لا يقاوم إلى عالم عابدة المأساوي من خلال الحساسية الشديدة للأرواح الممزقة بقيادة يد ماهرة في فك شفرات صرخات الألم. وانطلاقاً من المقاربة الموضوعية والبلاغية، يقدم هذا المقال تحليلاً لحالة هذه المراسلات التي تخرق حدود الصمت ، و الهدف من هذا التحليل هو تبيان ثلاث نقاط أساسية؛ كيف استطاعت هذه الرسائل إعادة الماضي و الراحل ندير إلى الحياة ، و كيف حفظت و حلت و صنفت هذه الرسائل حياة الأم مع ابنها ، وكيف غيرت أصوات النساء الأخريات وجود عابدة.	تاريخ الارسال: 2025/04/30 تاريخ القبول: 2025/05/23
الكلمات المفتاحية : الرسائل ، الكلمات ، عالم النساء ، الألم ، الصمت.	الكلمات المفتاحية:

INTRODUCTION:

Les événements consignés de la guerre invisible en Algérie dans la correspondance d'Aïda traduisent une adhésion forte commune et une rare lucidité par rapport à la réalité des années noires. Ces lettres dessinent par ailleurs un nouveau rapport au temps. Après s'être intéressée à l'assassinat de Nadir, elle rend compte aux paroles de femmes, aux diverses voix qui brisent le silence, elle témoigne de son existence mouvementée, elle remodèle l'expérience féminine du temps, elle symbolise la densité du réel. *"Puisque mon cœur est mort"* raconte la vie de cette mère orpheline de son fils unique, c'est alors réfléchir sur la condition des femmes pendant ces années sanglantes. Une tentative de réconciliation entre la mère et le fils, entre une mère et une autre mère, contre la violence et la mort tragique. Les lettres d'Aïda se singularisent par un jeu sur les systèmes de la langue (Suivi des chiffres, jeu de puzzle, poème, oralités, points de suspension) afin de libérer la parole, les souvenirs enfouis. Les lettres d'une vie sont en rapport étroit avec l'univers des femmes.

Ce qui fait d'autant mieux libérer les voix des consciences féminines s'expriment à travers les paroles des larmes, le silence, le cri de la douleur, la chanson. L'autrice se remémore dans ces lettres les conditions de sa vie, décrypte le cri de la douleur, s'impose contre ce silence imposé, donc en quoi ces lettres ravivent-t-elles le défunt Nadir et par quel procédé l'autrice montre le statut de la correspondance?

En s'appuyant sur les deux approches ; l'approche thématique et l'approche rhétorique reposent comme nous venons de le voir sur deux implications nécessaires à l'éclosion de nouveaux et obscurs, en raison de présenter le statut de ces lettres comme emblème de la puissance des paroles de femmes.

Cet article consiste en une analyse de la relation épistolaire entre Aïda et Nadir, Aïda et l'assassin, Aïda et les autres mères. Notre analyse se compose de trois parties: La première

Partie sur l'importance de la lettre qui témoigne de la paix intérieure retrouvée d'une mère brisée; la deuxième se consacre aux paroles de femmes qui trouvent un désir d'engagement et de transformation; la troisième partie vise à montrer la naissance d'une parole singulière pour affirmer un espace féminin sans crainte. Enfin, nous proposerons, en conclusion, quelques prises de positions critiques d'Aïda et les autres femmes.

1. La correspondance d'Aïda, un moyen d'expression privilégié du mi tragique

Puisque "*mon cœur est mort*", roman par lettres exprime, avec une continuité thématique, des douleurs atroces, qui assure à l'œuvre une certaine unité d'un geste épistolaire, une plume mi tragique y excelle, se place dans le contexte d'une Algérie secouée pour dénoncer l'injustice et la cruauté sociales et y expose l'innocence de cette victime qui s'appelle Nadir, Maïssa Bey ne cherche pas à se justifier bien au contraire, ces lettres tissent le mythe d'une mère déçue qui se présente pour dire, dévoiler, témoigner et nage avec la espérance vers la vérité.

Le roman se compose de cinquante lettres; écrites par une mère blessée, Aïda, à son défunt qui a été assassiné pendant les années noires. L'histoire de Aïda, une femme divorcée, enseignante à l'université transparaît au fil de ces lettres qui font l'analyse de la souffrance, la déception et la haine : La première lettre "Photo I", encore toute pleine de suspense, d'ambiguïté, décrit les traces d'un assassin, cette première lettre sur l'assassin donne en fait l'œuvre ses assises profondes. La deuxième lettre " Pleureuses", qui dit l'indicible douleur d'une mère, ces dernières qui savent donner voix à la souffrance.

La troisième lettre "Ecrire" commence par une lamentation, " je me hasarde sur des ruines. Je trébuche sur des éboulements" (Bey, 2010:18).

Le sentiment de solitude s'affermir chaque jour sauf l'écriture peut nous s'unir: l'image de la mort est toujours entrevue, mais l'espoir de reprendre le fil subsiste.

Une autre lettre "Père" commence par rappeler son défunt par son père, elle décrit les larmes, les cris et la grande tristesse de son père, "Mais il t'aimait. A sa façon à lui. Je tiens à te le rappeler. C'est ce qui m'a retenue auprès de lui aussi longtemps" (Bey, 2010: 108).

Lettre "Fin", C'est le dénouement, est celle de la vérité : elle dit le nom de l'assassin, ces dernières expressions teintées de colère et de force à l'idée qu'elle connaît qui est- il, "il est là, il est face à moi, je le vois enfin. Rien ne peut détourner mon regard de ce visage. Je me remplis de lui. En fin" (Bey, 2010: 216)

Un des traits frappants de Puisque "*mon cœur est mort*" est sans conteste la vigueur et la finesse d'une quête infinie de son double; le choix même de ce genre épistolaire donne un lien idéal de l'expression de soi. Bien plus le monologue de Aïda que constitue ce roman unique d'une correspondance sans réponse puisque destinée à un défunt va dans le sens de cette remarque de Aïda, qui a choisi l'écriture, "De partager avec toi

chaque instant de ma vie, Je t'écris pour défier l'absence et retenir ce qui en moi demeure encore présent au monde" (Bey, 2010: 19).

Tout le lexique du mi- tragique, modulé avec tant de soin par les blancs, les chansons tristes et par la poésie, le roman ou les poèmes, se retrouvent utilisés en situation, dans ce monologue tragique d'Aïda. À ce titre, Maïssa Bey opte même pour une certaine sobriété dans l'expression, le cri et de silence s'entremêlent, au fil des nombreuses interrogations, et de toutes les oralités qui attendent en vain une réponse; mais; comme chez Racine, elle demeure stylisée, qui est le propre de ce pathétique maîtrisé, « Que Dieu accroisse tes rétributions et t'accorde l'endurance » ou bien encore, « que Dieu fasse que ton amour pour lui se transforme en patience », vous répétez cent fois, mille fois : « Nos rétributions et les vôtres sont auprès de Dieu « Qui m'a soufflé cette réponse? A-t-elle resurgi du fond de ma conscience, parce que cent fois, mille fois entendue en de telles circonstances ? » (Bey, 2010:15).

1.1. Le cri douloureux d'une mère brisée

Une vie dans l'ombre d'une femme divorcée avec son fils unique, en un temps où l'Algérie en guerre civile. Son fils Nadir a été assassiné, Aïda raconte un roman par lettres riche de révoltes, de combats et d'attachement, d'attente, d'espoir, de quête éternelle, de colères et de tendresse de souvenir.

Une histoire d'amour maternel toujours recommencée, Puisque "*mon cœur est mort*" est un véritable cri. La première phrase donne une voix à sa douleur : « le matin, j'ai vu le visage de ton assassin ». Il ne s'agit pas d'une métaphore; l'auteure bouleverse les frontières du silence, que pendant des années le silence s'impose et les images de la mort qui nous ramène au pire souvenir de leur vie.

Aïda vit les moments les plus douloureux de sa vie, et décide de mettre de l'ordre dans ses souvenirs en s'adressant à son fils assassiné Nadir, « Latentes, ces voix du cri, du terroir suintant doucement se sont muées en un cri pour dire l'affirmation de soi, le droit de l'existence et à la liberté » (Sid Larbi-Attouche, 2001 : 6).

Tout au long des 221 pages, Aïda se met à nu pour montrer son grand chagrin, sa solitude, sa déception, ses énormes traumatismes, "*Puisque mon cœur est mort*" est bien plus qu'un roman par lettres, c'est un cri, un refuge où cette mère peut soigner ses blessures.

Ce cri s'exprime par un langage elliptique des replis du cœur humain, il favorise aussi les phrases interrogatives, qui rompent parfois la syntaxe, chaque lettre enfouie un cri déchirant qui a souvent envisagé un autre ordre,

elles marquent un passage: elles livrent des idées importantes que les personnages de "*mon cœur est mort*" est mort ne sont que ses porte-parole et que leurs discours sont interchangeable.

Les tons et les sujets de ces lettres en sont divers, en fonction d'un fil d'Ariane pour Aboutir à ses objectifs, mais aussi l'épaisseur descriptive à laquelle elle donne accès.

Ce cri révèle la conquête d'un espace de liberté car il a contribué à dessiner une mère engagée, libre de parole et peu soucieuse du silence imposé pendant ces années sanglantes, mais devenue alors, plus soucieuse de dire à haute voix la vérité, rejoignant ainsi l'image de toutes mères solitaires.

Ce cri explique les intentions de Aïda est-elle brisée par le destin tragique de Nadir ou en dénonce-t-elle les horreurs de cette guerre sans nom? Cela bouleverse cette situation absurde, peint le tourment mi-tragique sans remède d'une mère blessée à la recherche d'espoir, mais il fait une aussi belle place à ses souvenirs avec Nadir, "*Puisque mon cœur est mort*" est un examen de conscience qui prit corps dans la chronologie des lettres mais aussi dans ces dialogues fictionnels.

Maïssa Bey offre un regard inédit sur ces années noires en Algérie et dire la vérité sur le monde des mères orphelines de leurs fils. Elle restitue aussi l'atmosphère des cimetières, lieu de toutes les discussions interdites, à l'image même de la société algérienne des années 99, Dont le roman est une nouvelle mise en accusation. Le cri de Aïda est le thème central du roman, un cri qui brise le silence, qui donne l'écho à un autre cri, cri douloureux, cri juste, Aïda, la mère forte, la mère consciente, devient symbole et mythe, Ce cri atteint une telle force d'évocation qu'elle suscite toujours une réponse.

1.2. Je me souviens

Puisque mon cœur ma mort roman de Maïssa Bey à l'adresse de toutes les mères vivant la même situation que Aïda, mais où se mêlent, à l'épistolaire, certains traits d'un journal intime qui révèlent des souvenirs infinis espérant échapper à son insupportable situation, Aïda toute entière a un grand souci que l'auteure ne devine pas, se découvre peu à peu, L'héroïne pose nombreuses questions et rédige des lettres grâce auxquelles Maïssa bey reconstitue son histoire, « Je sais bien au-delà de l'intuition, bien au-delà d'une simple conviction, je sais, et c'est un savoir qui prend racine dans les fibres mêmes de mon être, je sais que tu m'écoutes » (Bey, 2010:19).

Hantée par le désir de rejoindre son fils, elle narre leur monde harmonieux en usant un style, à la fois alerte et confidentiel, garde au roman cette allure familière des déclarations tenues à haute voix devant le défunt Nadir, « il raconte comment se créent des souvenirs partagés, une mémoire commune et une « légende familiale » (Chedeville, 2015: 32)

Aïda se nove, raconte, interroge, isolant autant qu'il est possible son âme, c'est au moyen des lettres qu'elle en prélèvera la nouvelle Aïda sans Nadir ; son objectif est de tout éprouver, de concilier tous les événements à sa manière également nécessaires, de la réalité totale de l'assassinat de Nadir.

Ses souvenirs montre la dignité de cette mère, décrivent l'atrocité de l'assassinat, le besoin impérieux de dire l'indicible et les conséquences mi-tragiques et indélébiles sur sa nouvelle identité, « le bonheur de l'écriture, je commençais à le savoir, m'effaçait jamais ce malheur de la mémoire» (Semprun, 1996: 212)

Aïda raconte tous les souvenirs pour apaiser son âme inquiète qui souffre d'un double mal : La mort tragique de Nadir et trouver son assassin, ses souvenirs répondent à ses sentiment, mais ayant beaucoup souffert au début elle observe, elle n'avoue pas. Entre Aïda et ce cahier confessait s'engage une butte déchirante, encore compliquée par quête incessante pour un mystérieux personnage, l'assassin, « Dans mon esprit enfiévré, les hypothèses se succèdent à une vitesse vertigineuse. Telles des particules affolées, elles s'attirent, s'emboîtent, se repoussent pour de nouveau partir à l'assaut des pentes accidentées de la bouche d'ombre et tenter de se hisser vers la lumière. (Bey, 2010: 27).

Pour trouver la paix, Aïda se retire dans la chambre, dont elle devient rapidement les clés de son histoire; elle parvient à faire toute la différence. Ces souvenirs contiennent des histoires vives, de portraits, des scènes tragiquement conduites, où s'intercalent des histoires de tonalité romanesque.

2. les Procédés et enjeux de l'écriture épistolaire

Maïssa Bey s'est livrée à des récits émouvant. La référence au monde mi- tragique, typique du néoréalisme des années 90, sert à répandre un regard inédit sur cette guerre sans nom à travers les lettres, et non à exprimer un imaginaire personnel, « le véritable roman par lettres décline après cette date (1802), même si les lettres continuent aujourd'hui encore à être fréquemment utilisées par les romanciers, parmi les monologues,

dialogues ou journaux comme un moyen d'expression du personnage ». (Rey, 1992:42).

La forme de ce roman par lettres "*Puisque mon cœur est mort*" itinéraire d'une âme déchirée convient parfaitement à la transcription des intermittences d'un cœur brisé. Entrecroisement, expressions familières, la poésie, nombreux points d'exclamations, nombreux points d'interrogation, les marques de de l'oralité comme nous voyons la technique utilisée par Maïssa Bey peut être rapprochée de celle du collage, certaines pages sont écrites dans un style soutenu, tels les passages : Procès, Larmes, Noir...

Par cette disparité, Maïssa Bey réussit de cerner un même objet par de multiples points de vue. Toutes les histoires et les souvenirs d'Aïda servent de prétexte pour réaliser un roman policier.

2.1. Procédés d'écriture de "*Puisque mon cœur est mort*"

L'attention du lecteur est arrêtée par un grand nombre de procédés d'énonciation, stylistiques, lexicaux, grammaticaux et syntaxiques, de ponctuation et les tons, cet article examine successivement le mot, la phrase et l'énonciation, les figures de style prennent une place à l'intérieur de cette analyse.

Maïssa Bey écrit Mon horizon se lacère et se diffracte dans l'éclat fulgurant de la lame

Ya M'ma, ya yemma (Bey, 2010: 12)

Comment expliquer le recours de ce mot d'une autre façon ? Maïssa Bey fait correspondre à une forme considérable pour montrer l'appui, supplication et l'invocation en disant « M'ma » et « yemma », L'idée de choix s'impose donc à l'esprit, donc nous devons mettre en valeur tout ce qui peut manifester dans ce roman un choix de l'écrivaine Maïssa Bey.

2.2 Les Procédés d'énonciation:

« Tu vois, je sais presque tout. Tu l'as raccompagnée de nombreuses fois jusque chez elle après les cours. Vous preniez le bus ensemble » (Bey, 2010: 150).

Dans cet extrait, nous retrouvons les marques énonciatives, des pronoms personnels, tu, vous, je. Ces procédés d'énonciation permettent d'interpeller le défunt Nadir, la mère Aïda parle de lui et avec lui à travers la correspondance à voix haute en utilisant le pronom personnel "tu", encore Aïda affirme avoir vu Nadir et l'entend bien, « La notion de modalité implique l'idée qu'une analyse sémantique permet de distinguer, dans un

énonce, un dit (appelé parfois « contenu propositionnel ») et une modalité un point de vue du sujet parlant, sur ce contenu » (Cervoni, 1987: 65)

« Je ne cessais de me dire : qu'elles partent! Qu'elles rentrent chez elles » (Bey, 2010: 26).

Ici les modalités d'exclamation signalent que le lecteur réagissent affectivement à ce contenu, Aïda décrit les pleureuses qui rentrent chez elles, reviennent à leur vie, rencontrent de nouveau leurs maris et leurs enfants.

« Comment cette photo est-elle arrivée jusqu'à moi ? Comment puis-je être aussi sûre qu'il s'agit bien de l'homme qui t'attendait tapi dans l'ombre un soir de mars? Qui a bien pu l'identifier comme tel? Autant de questions auxquelles je répondrai en temps voulu » (Bey, 2010: 34).

Toutes ces questions que Aïda se pose constamment mettent en débat ce contenu, elle cherche un signe allant en ce sens et finir par découvrir la vérité.

Ces modalités indiquent le type d'acte que l'énonciation se conventionnellement à accomplir, « le degré d'adhésion (forte ou mitigée / incertitude / rejet) du sujet d'énonciation aux contenu énoncés » (Kerbrat - Orecchion 1980: 118).

Donc les marqueurs peuvent être morphologiques, comme l'emploi du subjonctif dans « je choisis mes mots avec soin, pour que tu comprennes que j'ai été immédiatement conquise mais tu sais qu'il ne pouvait pas en être autrement ! » (Bey, 2010: 147), qui souligne d'éventualité et elle efface la distance le prend la narratrice vis à vis du contenu propositionnel.

2.2.1. Lexicaux : certains verbes (noyer, nager, avouer, mesurer, tourner, identifier, rassembler, ressentir, lamenter, concentrer, s'imprégner, transmettre, souvenir, procéder, ...), certains

Adverbes comme : (inlassablement", "sereinement», immédiatement", "naturellement" "incontestablement"...

Les tours du type "Pour l'instant", "Il est évident", "Probablement".

Certaines propositions incidentes comme "Sans doute", "Je suis certaine", "Rien de plus", "Voilà tout", parfois elles établissent une distance modale et la rétrécit.

2.2.2. Syntaxiques: comme "Elle ne reste plus que quelques avant d'interrompre ce dialogue avec toi. Un dialogue? (...) Ne m'a-t-on pas déjà fait comprendre que j'étais folle? (Bey, 2010: 156)

Cette interrogation rhétorique qui s'analyse comme modalisation empathique.

2.3. Les procédés musicaux

Maïssa Bey emploie ces procédés dans "*Puisque mon cœur est mort*" pour créer un rythme ou les jeux de sonorités, ces procédés éveillent des émotions diverses donnent puissance à l'expression, produisent des effets, enrichissent le sens et embellissent la forme.

2.3.1. L'allitération: est la répétition signifiante d'un même son consonne.

« La nuit se fissure et s'émiette dans une seconde d'éternité » (Bey, Maïssa, 2010:12)

« Ô vous femmes qui savez mettre des mots sur toute douleur, même la plus indicible, dites, dites l'indicible douleur d'une mère, de la même façon » (Bey, 2010: 15)

« À toutes celles qui défilent devant yous et murmurent à yos oreilles avec componction » (Bey, 2010: 14).

« J'ai dû hurler puisque l'on s'est précipité sur moi pour m'imposer le silence » (Bey, 2010: 15).

2.3.2. L'assonance est la répétition: signifiante d'un même son voyelle

« Je n'ai pas eu de mal à convaincre Kheïra » (Bey, 2010: 199)

« Sais-tu ce qui me surprend le plus ? » (Bey, 2010: 200)

« Une philosophie de la vie nourrie de confrontation avec la misère » (Bey, 2010: 200.201).

2.3.3. La paronomase: est le rapprochement de termes dont la sonorité présente une similitude « C'est parce que ma mère a accouché le jour de l'Aïd el Kebir, jour du sacrifice propitiatoire d'Ibrahim, que l'on m'a appelée Aïda ». (Bey, Maïssa, 2010 : 124)

« Nous l'aurions fêté. C'est la seule date qui, mystérieusement, s'est dégagée de la gangue qui enserre de cours du temps? » (Bey, Maïssa, 2010: 162)

« Je dois être fort et continuer à avancer... A travers la nuit, à travers le jour, je trouverai ma route » (Bey Maïssa, 2010: 162). L'homéotéleute est le rapprochement dont les terminaisons sont semblables « je n'ai pas pu m'empêcher de me dire quand je l'ai vue s'adresser ainsi à lui » (Bey, Maïssa, 2010: 167)

2.4. Les procédés stylistiques

Maïssa Bey opte pour des images qui créent divers effets stylistiques.

2.4.1. La comparaison: « Plusieurs figures importantes et fréquentes reposent, d'une manière ou d'une autre, sur le rapprochement de deux réalités similaires : La comparaison est le plus connu et le plus évident de ces procédés que nous appellerons ici les figures de la ressemblance ». (Bey, 1992: 41), Ces comparaisons dans "*Puisque mon cœur est mort*" où elles sont signalées par la présence du mot comme: « Ce sont souvent les femmes, oui, celles qu'il m'arrive de désigner comme mes sœurs en détresse » (Bey, 2010: 179)

La comparaison doit comporter les éléments constitutifs: le comparé, les femmes le mot de comparaison: Comme les comparantes sœurs, Maïssa Bey compare ces femmes comme les sœurs de Aïda, elles ont un combat féministe, elles affrontent la même situation, le même destin trafique.

2.4.2. La métaphore « Peut-être, peut-être que grâce à ce cœur de femmes qui de leurs chants fouaillent au plus profond de la blessure, tailladent à vif dans la plaie, peut-être que ce cri, ce hurlement de bête blessée à mort qui ne cesse de vibrer dans mon ventre et de se heurter aux parois du silence aurait pu se frayer un chemin et fuser pour bousculer l'ordre du temps, déranger les étoiles avant de se fracasser contre l'indifférence du monde » (Bey, Maïssa, 2010: 17)

Cette métaphore filée où se poursuit plusieurs phrases pour décrire la douleur de cette mère, l'obsession de sa solitude à cause de la mort de son fils, elle parle de sa souffrance qu'éprouve ces mots, ces cris, par cette métaphore nous pouvons suivre le chagrin de cette mère, elle désigne une chose par une autre, cette mère est la bête blessée à mort, le contexte est très important pour comprendre la création de cette image, « La métaphore, on l'a vu, met en jeu deux réalités qui se trouvent dans un rapport de similarité. Sans doute, ce rapport n'est pas toujours évident, puisqu'il peut être suggéré par la vision particulière d'un auteur » (Bacry, 1992 :81).

La personnification est la représentation d'un animal ou un objet ou d'une abstraction avec des traits humains « La nuit enfante la solitude » (Bey, 2010: 66), « Au bout, tout au bout de la nuit, les yeux cernés de néant » (Bey, 2010: 67) , « Comment ai-je réussi à supporter la douleur d'une telle brûlure, à ne pas me laisser totalement dévorer par les flammes? (Bey, 2010: 174).

La nuit symbolise les sombres, elle représente l'inconnu en Aïda, l'ombre de Nadir s'agite lorsque elle est dans l'obscurité cette nuit libère la solitude, les craintes, le désespoir, les souvenirs, les questions sans réponse, le tragique, le drame, la tristesse.

L'art de l'image d'épanouit dans ces lettres, montre comment l'amour de Nadir brille et danse sa vie, elle nourrit de son existence, cet art explique que Aïda n'a pas absolument vaincu la solitude, mais imaginer quelques moyens de la conjurer, « En écrivant une Œuvre nourrie de mon histoire, je me créerais moi-même à neuf et je justifierais mon existence » (Beauvoir, 2008: quatrième de couverture).

2.5. Les procédés lexicaux.

Le lexique choisi par Maïssa Bey dans "*Puisque mon cœur est mort*" manifeste différentes tonalités liées à sa situation extérieure et à son conflit intérieur, L'héroïne Aïda est en proie aux malheurs, elle raconte l'histoire de son combat à son défunt Nadir, il est fortement marqué par la mort et porte une très forte charge émotive pour renforcer plus l'expression de la douleur, « J'aurais voulu crier : Accourez! Venez à moi pleureuses! Que déferlent moi, sur les rues de la ville, sur tout le pays et sur le monde entier, le gémissement et les cris sauvages des pleureuses! » (Bey, 2010: 15).

Nous trouvons également les modalités exclamatives et interrogatives, ces questions et ces exclamations se mêlent soigneusement pour s'interroger sur leur vie jadis, elles transcendent les frontières pour décrire la douleur atroce de Aïda, en cherchant sa voie, cet échange la incite à voir les choses autrement, ces modalités interrogatives cachent une intense passion maternelle, « Quelle utilité pouvait bien avoir le décompte des jours, des mois, des années ». (Bey, Maïssa, 2010: 18)

« Pendant tout ce temps, sais-tu comment j'ai réussi à ne pas sombrer? Je peux l'expliquer à présent, à présent seulement ». (Bey, 2010: 23).

« Un fils unique ! Et disparu dans de telles circonstances! » (Bey, 2010: 24).

« Qui peut me dire aujourd'hui pourquoi toi? Pourquoi on te guettait? Pour quoi il t'attendait? Qui avait décidé du jour et de l'heure ? » (Bey, 2010 : 27).

2.6. Les procédés grammaticaux et syntaxiques

Maïssa Bey a su choisir les classes de mots et les constructions des phrases qui correspondent au contexte mi- tragique de cette correspondance afin de créer différents effets.

Maïssa Bey est à la recherche d'une écriture sentinelle, opter pour des éléments incontournables du contexte de cette deuxième guerre en Algérie, elle développe son propre style des néo-réalisme, qui s'autorise à la subjectivité, soucieuse de la vérité, elle abandonne l'idéalisation et évoque la société algérienne pendant les années sanglantes.

Maïssa Bey utilise les divers types de phrases déclaratives, exclamatives, impératives ou interrogatives soit à la forme affirmative soit à la forme négative.

Aïda s'adresse à Nadir, elle lui informe, décrit tous les faits, elle exprime ces jugements.

« Des visages censés représenter, de façon caricaturale, des émotions diverses » (Bey, 2010: 43).

« Chaque soir j'avance à tâtons sur la page pour tracer le chemin qui me mène à toi » (Bey, 2010: 42).

Aïda écrit et s'interroge, elle anime une conversation avec le défunt Nadir, elle cherche à décrypter son histoire, elle déchiffre, elle analyse, elle mène une longue enquête...

« Quel poids pouvaient-ils peser en ces instants? Comment ma mémoire aurait-elle pu être impressionnée par une autre image que celle de ton corps drapé de blancs en ces instants où l'on venait de t'arracher à moi, où tu venais de quitter la maison, de quitter physiquement ma vie ». (Bey, 2010: 57, 58).

Aïda parle, pleure, pose des questions, décrit l'état actuel des choses; jusqu'à ce qu'un nouvel élément peut modifier la situation, elle ordonne de voir, d'écouter, de suivre le fil de sa vie, de ses pensées, enjoindre de regarder, de répondre, elle peut néanmoins poursuivre toutes les interrogations concernant son assassinat.

« Venez, prenez place, entourez-moi et dites-moi que je ne verrais jamais mon fils venir vers moi vêtu du burnous blanc des mariés, faisant danser son cheval au son des tambours et des crotales sous les youyous des femmes ! ». (Bey, 2010: 16).

Maïssa Bey mêle son texte entre les propositions juxtaposées, coordonnées et subordonnées, donc l'héroïne Aïda retrace son parcours dans ces lettres envoyées à Nadir, elle lui transmet des idées claires d'une part, d'autre part elle envoie des expressions plus nuancées, elle les relie de manière très élaborée, elle est directe quand elle rédige des phrases simples exprimant son vécu sans lui, sa tristesse, sa solitude, son grand amour, ses rêves, ..., encore plus elle rédige des phrases complexes contenant des idées interdépendantes.

« À dix ans, tu voulais un chien. J'ai refusé très fermement » (Bey, 2010: 119)

« Et puis, j'ai aussi rangé mon répertoire de phrases, inutiles à présent » (Bey, 2010: 118).

« Pour la plupart, ce sont des femmes que je ne connais pas. Des femmes qui, ayant appris ce qui nous était arrivé, viennent me trouver lorsque je suis auprès de toi ». (Bey, 2010: 126), « Mais, contrairement à ce que tu pourrais croire, c'est parce que je suis aujourd'hui capable de me laisser aller à de telles digressions, parce qu'elles surgissent spontanément sous ma plume et que je n'hésite plus à t'en faire part, que je sais que j'ai retrouvé le chemin qui me mènera à toi. » (Bey, 2010: 198).

2.7. Les procédés de ponctuation

Maïssa Bey a su orienter le mouvement de ce roman "*Puisque mon cœur est mort*" ces phrases respirent, elles deviennent significatives et colorées par leur harmonie, cette ponctuation offre une clarté, une lisibilité puisqu'elle indique les pauses qu'on doit faire en lisant.

Nous trouverons également la virgule, le point-virgule, le point, les deux-points, le point d'interrogation, le point d'exclamation, les points de suspension, les parenthèses, les guillemets, le tiret, l'alinéa.

Maïssa Bey écrit ce roman et Aïda rédige des lettres, cette ponctuation est cependant nécessaire à l'intelligence d'une lettre, elle donne un très grand soin de séparer toutes les phrases par des points d'interrogation, points d'exclamation, les deux points, c'est son allure personnelle. « Eh bien voilà! La conclusion s'impose d'elle-même. Son heure n'était pas venue, ou bien encore; le sort en avait voulu autrement. » (Bey, 2010: 206).

3. Les tons

Nous trouverons dans le roman, différentes tonalités, entre le dramatique et le tragique qui provoquent des émotions intenses liées à la vie de cette mère après la mort de son fils unique.

La succession d'un vocabulaire connoté déclenche diverses émotions, cette mère devient cet animal fabuleux qu'on appelle le Phénix, il se laisse consumer quand il sent que sa vie arrive à son terme.

Un matin cette mère a dû annoncer la plus tragique des nouvelles : La mort de son fils Nadir, c'est l'une des épreuves les plus terribles de sa vie, au cours 222 pages elle ne cesse de d'exprimer, le choc, le refus, la colère, la dépression, elle arrive à évacuer progressivement l'immense charge à travers

ces lettres, elle maintient le contact avec Nadir, elle extériorise ses émotions, elle relate des souvenirs, « Tous ces détours, toutes ces précautions pour te dire que je ne peux que constater que ton absence a fait voler en éclat mes appréhensions, mes inhibitions, et qu'elle m'a déliée de tout ce qui me ligotait » (Bey, 2010: 175).

Aïda n'a pas accepté la mort de Nadir, c'est pour quoi elle tisse un lien imaginaire dans ces lettres qui va se construire au cours des pages, donc elle apprivoise son absence par l'écriture, « Comment ai-je réussi à supporter la douleur d'une telle brûlure, à ne pas me laisser totalement dévorer par les flammes? » (Bey, 2010: 174).

Les mots suivants font partie du champ lexical de Aïda : (assassin, haine, cendres, douleur, pleureuses, cris, bredouiller, hurler, funèbre, vocifération, lamentation, ténèbres, silence, ébranler, écrire, absence, violent, bruits, vertigineux, fragments, sensation, nuit, images, morts, procès, lumière, ombre, mots, photo, famille, choquer, disparition, malheur, bouleversées. Affolées, terrassées, larmes, couleur, sourire, brûlure, manque, noir, solitude, sang, remords, ciel, rouges, émotions, réconciliation, humour, gentillesse discrétion, folle, mektoub..., tous ces mots pour décrire la mort de Nadir et son parcours après la mort, qui montrait en quoi l'apprivoisement de la mort passe, le besoin de comprendre son existence après sa mort.

Les mots adressés à Nadir se mêlent harmonieusement pour exprimer le passé et le présent, le bonheur et la tristesse, le désir de le joindre, les moments de joie quand ils étaient ensemble.

Ces mots transcendent les frontières du langage pour toucher directement les cœurs et les âmes, en lisant "*Puisque mon cœur est mort*" le lecteur sera emporté par un tourbillon d'émotions, il est en face de nombreuses comparaisons et métaphores qui demandent une lecture profonde.

Puisque mon cœur est mort au prisme de la nouvelle conscience féminine.

La décennie noire en Algérie se considère comme une traversée de silence par où se manifeste un élan de conscience collective qui vise à questionner le tragique vécu par ces mères.

Maïssa Bey éclaire ces ombres qui ne sont pas effacées car ces femmes se sont oubliées, sont restées passives face à ces événements, elles regrettent le passé, cette mort a semé la tristesse, la solitude, la haine et la colère.

Maïssa Bey veut voir ces mères libres et affranchies, avançant indépendantes vers un autre destin.

« Les mots des femmes cherchaient à mettre en évidence, à travers le témoignage de ces héroïnes, un registre féminin du temps » (Zouf, 1999: 418)

Son héroïne Aïda sort de sa coquille puisque elle rencontre d'autres mères, d'autres victimes qui ont des histoires différentes, leurs vies apportent ainsi un autre regard, un jour nouveau sur ce que ces victimes appelait « les Folles de la place de Mai », Aïda tisse des relations d'entraide, elle en parle « Elles réclament des nouvelles de leurs enfants disparus. Avec un entêtement courageux, elles refusent d'abdiquer devant la loi du silence » (Bey, 2010: 165).

Avec ses femmes Aïda découvre un réconfort mutuel parce que chacune évoque ce qui elle manque et cette présence ensemble qui donne un sens très fort à leur communication « J'écoutais, je compatissais. En silence, bien sûr » (Bey, 2010: 129).

Cette rencontre avec ces mères se considère comme un voyage spirituel qui transforme la perception de Aïda et le monde du cimetière, cette communication invite à redécouvrir sa vie et la vie des autres et elle a accès à une autre partie d'elle-même, elle a pris une autre conscience car elle perçoit le monde des morts autrement et interagit différemment. Son éveil de conscience va au-delà du silence et ouvre une dimension vers les autres calmement, elle devient sage, elle s'arrête de mettre en question ses doutes, elle touche la véritable réalité de l'existence, elle est chez "Kheïra" pour s'interroger sur la famille «R», elle surmonte les défis, elle poursuit sa quête qui la guide à la paix et la gratitude, elle s'aventure et découvre une dimension plus profonde de son être.

« Ah! Pourquoi ne peut-on pas briser cette transparente coquille qui enferme chacun seul avec soi ? » (Beavoir, 1946: 57)

D'autres rencontres, un autre épanouissement avec les enfant de mer, cet enfant Sofiane encourage Aïda à prononcer le nom de son fils Nadir pour la première fois après sa mort, cette rencontre a donné le pouvoir pour briser ce silence et ce geste est pour le bien d'elle et il redonne sens à sa vie.

« C'était, je crois, la première fois que je prononçais ton nom à voix haute depuis ton départ » (Bey, 2010: 138).

A travers toutes ces lettres, Aïda remet le tout en question, elle veut vivre une vie qui soit authentique: trouver l'assassin, elle se libère des limites imposées, elle analyse toutes les situations par l'utilisation du questionnement, elles tournent vers toutes les sources, qu'il s'agisse des

espaces, d'une personnalité, elle ne lasse pas, elle progresse dans son cheminement.

Elle creuse profondément pour comprendre toute la vérité, elle déchiffre tous les signes d'ordre rationnel comme l'indique chaque lettre, elle lie intimement sa subjectivité et l'objectivité, douée de raison. Ainsi elle sait placer son raisonnement non hors de son esprit, mais dans l'esprit lui-même.

Conclusion

Après la mort de son fils, Aïda s'est isolée de ses proches, elle s'est détériorée, car cette mort tragique d'un fils unique provoque une onde de choc, seulement l'écriture remédie. L'absence de Nadir, cette écriture devient un guide qui met plus d'éveil et de spiritualité dans sa vie, elle lui permet d'accéder aux idées des personnes rencontrées.

D'une lettre à une autre elle aboutit à tracer une voie qui lui permet de cheminer vers la vérité. La lettre apprend à cette mère à reconnecter à sa nature profonde pour parvenir à s'éveiller, encore plus, ces lettres apprennent à Aïda de vivre en pleine conscience dans un moment présent, elles apprennent aussi de se libérer des peurs et des craintes liées au contexte de la décennie noire.

Cette correspondance devient une introspection, correspond à un moment de recueillement où elle cherche à s'écouter, à trouver ses propres réponses, c'est un support qui lui aide à se retrouver seule avec elle-même et avec les autres.

Cette correspondance est un moyen puissant pour revivre les souvenirs, elle réalise des choses sans même elle en rendre compte, elle se replace dans la bonne trame temporelle. Ainsi elle renouvelle son équilibre de ses relations, puisque elle passe d'un espace clos à un espace ouvert, à l'écoute d'Assia, de Kheïra et des femmes au cimetière.

Cette correspondance permet à Aïda de plonger dans les méandres de l'esprit humain afin de comprendre l'implicite, le silence et l'incompréhensible.

Encore plus elle peut voir clairement ses blessures dans lesquelles se cristallisent toute sa souffrance. La solitude, La trahison et l'injustice sont autant de blessures qui freinent sa vie et son éveil de conscience. Mais grâce à ces lettres elle commence à les connaître, les identifier et les accepter pour les surmonter et sans doute, vivre avec ses souvenirs et s'engager sur le chemin de la vérité.

Cette correspondance offre à Aïda des outils tout en explorant un regard profond et son intelligence afin de mieux pouvoir agir et de mieux comprendre la réalité. Cette correspondance aide Aïda à partager son expérience et invite les autres à une réflexion de fond sur l'injustice, et de mener à bout sa quête de trouver la personne qui a tué Nadir.

Enfin cette correspondance est un écrit dynamisant, il lève le voile sur ce qu'est une mère devenue orpheline de son enfant.

Bibliographie :

- 1- A Houche, Kheïra Sid Larbi, (2001), Paroles de femmes, Algérie, Enag Editions.
- 2- Bacry, Patrick, (1992), Les figures de style, Paris, France, Belin.
- 3- Beauvoir, Simone, (1946), Tous hommes sont mortels, Paris, France, Gallimard.
- 4- Beauvoir, Simone, (2008), Mémoire d'une jeune fille rangée, Paris, France, Gallimard.
- 5- Bey, Maïssa, (2010), Puisque mon cœur est mort, Paris, France, L'Aube.
- 6- Catherine Kebarat-orcchioni, (1998), L'énonciation de la subjectivité dans le langage, Paris, France, Colin.
- 7- Elise, Chedeville, (2011), Je me souviens, Paris, France, Flammarion.
- 8- Jean, Cervoni, (1987), L'énonciation, Paris, France, Puf.
- 9- Jorge, Semprun, (1996), L'écriture ou la vie, France, Gallimard, Coll. Folio.
- 10- Mona, Ozouf, (1999), les Mots des femmes, Paris, France, Gallimard.
- 11- Pierre Louis, Rey, (1992), Le Roman, Paris, France, Hachette.